

Ecole Nationale  
Supérieure de  
Bibliothécaires

Université des Sciences  
Sociales Grenoble II

Institut d'Etudes  
Politiques

Diplôme Supérieur  
de Bibliothécaire

DESS Direction de  
projets culturels

# Projet de recherche

1990

1990  
DSB  
39

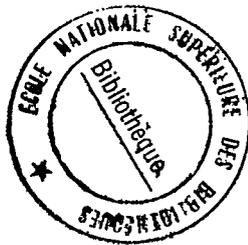


ECOLE NATIONALE  
SUPERIEURE DE  
BIBLIOTHECAIRES

UNIVERSITE DES SCIENCES  
SOCIALES GRENOBLE II

INSTITUT D'ETUDES  
POLITIQUES

Diplôme Supérieur  
de Bibliothécaire



DESS Direction de  
projets culturels

PROJET DE RECHERCHE

LA MUSIQUE DANS LES BIBLIOTHEQUES SUEDOISES

Isabelle Talagrand

Sous la direction d'Alain Massuard

Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires

1990

DSB

39

1990

# La Musique dans les Bibliothèques suédoises

Isabelle Talagrand

RESUME : A l'ère de la médiathèque, la Suède continue à accorder au livre et à l'écrit une priorité sur tous les autres supports. Phonogrammes et musiques vivantes ne sont pas pour autant absents des bibliothèques publiques suédoises, mais ils y sont appréhendés d'une manière aussi didactique que prudente.

DESCRIPTEURS : Bibliothèque ; Suède ; Bibliothèque suédoise ;  
Discothèque ; musique ; phonogrammes

ABSTRACT : In spite of the audio-visual's sway, Sweden keeps on giving books preference over other medias. It doesn't mean that phonograms and concerts are away from swedish public Libraries, yet they're used in a quite didactic and cautious way.

KEYWORDS : Library ; Sweden ; Swedish library ; Music ;  
Phonograms

1

*nyat l pas un retour - de une collection au mani du  
terme médiathèque.*

Le terme de "Médiathèque" a, en France, pris le pas sur la dénomination traditionnelle de "Bibliothèque", et il est de bon ton de militer non pour la lecture, conception classique et étroite de la culture, mais pour l'accès à toutes les formes que peut revêtir l'information. Bien que récente, cette petite révolution du monde des Bibliothèques est entrée dans les mœurs à tel point que le prêt de disques, cassettes vidéo et œuvres d'art semble chose naturelle, aussi bien aux yeux des professionnels qu'à ceux des usagers.

*mi* Il paraît donc légitime de s'interroger sur l'évolution différente suivie par les Bibliothèques suédoises. Considérées, entre la première guerre mondiale et la fin des années 1970, comme des modèles d'efficacité, elles demeurent néanmoins aujourd'hui centrées sur le livre. Cette sorte de refus d'une culture autre qu'écrite doit-elle être regardée comme la manifestation d'un passéisme borné ? Peu de pays pourtant peuvent actuellement se targuer d'atteindre, à travers leurs bibliothèques, 63% de leur population <sup>1</sup>, et de consacrer à ces bibliothèques 25% des dépenses publiques en matière de politique culturelle. Loin d'être retardataires, les Bibliothèques suédoises déploient une politique fort active en direction des enfants et de diverses sortes de publics particuliers tels que les immigrés ou les milieux hospitaliers et carcéraux.. Il n'en demeure

1 - Pourcentage donné dans le numéro du premier trimestre 1990  
du Scandinavian Public Library Quarterly

pas moins que l'audio-visuel semble conserver pour elles une certaine odeur de fagot...

Le terme "audio-visuel" recouvrant des réalités aussi multiples que mal déterminées, j'ai choisi de limiter mes recherches à la place dévolue à la musique dans les Bibliothèques suédoises. Or cette place ne peut être comprise qu'éclairée par un aperçu du rôle des Bibliothèques en Suède.

### ROLE DES BIBLIOTHEQUES EN SUEDE

Deux sortes de Bibliothèques coexistent en Suède : les Bibliothèques municipales sont au nombre de 284 (sans préjudice des annexes), chaque commune en comprend donc une ; et l'on compte 24 Bibliothèques de comté. Aucune loi-cadre ne les régit de manière précise. Les Bibliothèques municipales sont gérées par les communes grâce à des fonds provenant des impôts locaux, l'Etat ne leur accorde que des subventions limitées et ponctuelles. Enjeux culturels et enjeux économiques se rejoignent : une commune désireuse de voir des entreprises de pointe s'implanter sur son territoire s'efforcera de posséder une action culturelle dynamique. Cette action passe, au moins en partie, par l'efficacité du réseau des Bibliothèques.

La Bibliothèque n'est pas, en Suède, considérée comme un relai d'information. Les fonctions qui lui sont implicitement imparties relèvent des domaines moral, éducatif et politique. En effet, les Bibliothèques publiques suédoises sont en partie nées des anciennes Bibliothèques de paroisse dont le but était

de donner au peuple le sens des lectures bonnes et utiles. D'autres Bibliothèques publiques proviennent des Bibliothèques de cercles d'étude, créées par les mouvements populaires afin de permettre un travail d'éducation des adultes. Les Bibliothèques ont donc poursuivi - et poursuivent encore - des fins morales et éducatives. Il ne faut pas non plus sous-estimer leur rôle politique : elles doivent répondre à l'idéal social-démocrate d'un environnement culturel de qualité.

Ce triple rôle de la Bibliothèque se retrouve dans cette institution qu'est le Bibliotekstjänst. Agence centrale de services aux Bibliothèques, fondée en 1951 et gérée par l'association des Bibliothécaires Suédois et l'Association des Maires Suédois, le Bibliotekstjänst œuvre dans plusieurs secteurs d'activité : bibliographie, acquisition, catalogage, équipement, reliure, mobilier, informatique. Il envoie bi-mensuellement aux Bibliothèques publiques des listes de livres suédois et étrangers, accompagnées de résumés critiques et de fiches de catalogage. Les bibliothécaires n'ont donc qu'à cocher dans la liste pour se voir expédier les ouvrages choisis, équipés et reliés. Ces facilités qui leur sont offertes ont pour envers une triple sélection qui s'interpose entre le livre et le lecteur, d'abord effectuée par le Bibliotekstjänst lui-même, puis par les critiques qui réalisent les commentaires, enfin par les bibliothécaires.

Le Bibliotekstjänst exerce une indéniable censure - que les bibliothécaires sont libres de contourner en effectuant ailleurs leurs acquisitions, ce qui entraîne pour eux des tâches supplémentaires d'équipement, de reliure et de catalogage - en éliminant

de ses listes les ouvrages jugés racistes, sexistes, violents, colonialistes ou tout simplement littérairement faibles.

Les désirs du public ne sont que très peu pris en compte , et les statistiques nationales trahissent d'ailleurs une diminution des prêts depuis 1984 :

En 1970, 52 millions de volumes ont été prêtés dans les Bibliothèques publiques.

En 1973, 73 millions

En 1983, 77,1 millions

En 1984, 75 millions

En 1987, 70,9 millions

En 1988, 69,4 millions

Reste à savoir si cette chute s'explique par des raisons extérieures aux Bibliothèques (développement du travail à plein temps pour les femmes, développement de la télévision et de la vidéo...) ou par des raisons internes (collections inadéquates). Aucune enquête n'est, à ma connaissance, venue confirmer l'une ou l'autre hypothèse. Quoi qu'il en soit, on peut logiquement en déduire que les usagers des Bibliothèques satisfont en partie leurs aspirations culturelles à travers les canaux commerciaux, qui répondent plus fidèlement à leurs attentes.

Il s'agit là d'une évolution propre à inquiéter les milieux de la lecture publique. Pourtant ce début de désaffection du public ne semble pas avoir engendré d'autres réactions que des discours...

## LA MUSIQUE DANS LES BIBLIOTHEQUES

Bien que le prêt de phonogrammes musicaux n'ait en Suède rien d'une pratique généralisée, la musique a pourtant droit de cité dans les Bibliothèques publiques. De nombreuses Bibliothèques possèdent d'importants fonds de disques consacrés à l'écoute sur place. Tel est le cas des Bibliothèques de Göteborg, Skelleftea, Jönköping et du Kulturhuset de Stockholm. Quant à savoir comment se répartissent ces fonds, que demande quel public, à quelle politique d'action musicale obéit quelle Bibliothèque, voilà autant de questions laissées sans réponse par les articles parus dans le Scandinavian Public Library Quarterly, principal organe d'expression des Bibliothèques suédoises accessible aux étrangers.

Traditionnellement, les Bibliothèques suédoises font office de moteur des activités culturelles des communes. C'est pourquoi la plupart possèdent auditorium et salle de concert où prennent place des manifestations de musiques vivantes. Là encore, les renseignements fournis par le Scandinavian Public Library Quarterly sont d'une minceur qui confine à l'inexistence. Cette double forme de présence musicale dans les Bibliothèques publiques semble être restée inexplorée par les professionnels suédois de la lecture publique, peut-être parce qu'ils ne manifestent à l'endroit du non-livre qu'un intérêt très limité.

La bibliographie existant sur ce sujet consiste, si l'on excepte quelques vagues allusions ici ou là, en quatre articles parus dans le numéro du troisième trimestre 1984 du Scandinavian Public Library Quarterly. Ces articles dépeignent, d'une manière

plus que fragmentaire, une situation dont on ne saurait dire qu'elle parait riche d'un avenir prometteur.

Un article de Laila Barkefors examine le rôle de la musique dans les services d'hôpitaux : elle y est conçue comme un adjuvant des soins médicaux, plus particulièrement des soins de longue durée. Succédané du livre pour un public physiquement affaibli et auquel manquent les motivations nécessaires pour entreprendre des efforts de lecture, elle peut, sous la forme de concerts, d'écoutes de disques et de conférences, aider le patient à préserver son identité dans un milieu où seul son corps est pris en compte. Les Bibliothèques musicales d'hôpitaux sont donc vues comme dispensatrices non d'un mode de loisir, mais d'un "soin de l'esprit", contrepoids utile de soins du corps aliénants.

Sven Allerstrand retrace, dans un autre article, les fonctions de l'ALB, archives de l'enregistrement sonore et de l'image animée. Fondée en 1979, cette institution constitue ses fonds grâce à un dépôt légal obligatoire pour tous les programmes radio-diffusés ou télévisés en Suède, tous les films sortis en salle et tous les phonogrammes ou vidéogrammes produits dans le pays. Deux mille phonogrammes environ lui parviennent ainsi chaque année. L'extraordinaire collection qui en résulte est tenue hors de portée du public par un luxe de règlements redhibitoire. Seuls les chercheurs pouvant justifier d'un projet de travail destiné à accroître les connaissances humaines et à être publié peuvent accéder aux précieuses archives. Ces précautions sont prises afin de n'enfreindre aucunement les lois sur la protection des œuvres et les droits d'auteur. Il va de

soi qu'aucune communication n'est consentie aux Bibliothèques publiques, état de fait que l'auteur de l'article déplore, bien inutilement sans doute.

Un troisième article, signé par Per et Gunnel Halberg, évoque le fonctionnement du département musique du Bibliotekstjänst. Ouvert en 1970, il expédie à la centaine de Bibliothèques intéressées des bulletins mensuels contenant une liste de phonogrammes, des fiches de catalogage, des pochettes de protection en plastique, sans oublier les commentaires critiques effectués par les spécialistes préalablement chargés de sélectionner le "meilleur" de la production commerciale. Pour les disques comme pour les livres, la censure a cours. Désireux d'offrir aux Bibliothèques une sélection "de qualité", le Bibliotekstjänst élimine de ses listes les titres du Top-50 suédois aindi que les musiques de danse, arguant du fait que le petit comité de spécialistes ne peut écouter les trois cent cinquante disques lancés chaque mois sur le marché suédois.

Le Bibliotekstjänst propose environ 750 titres par an, classique, jazz et pop-rock en représentent chacun un quart, traditions, chanson et disques pour enfants se partagent le reste. Le Bibliotekstjänst manifeste une volonté de privilégier productions et artistes nationaux. Grâce aux contacts qu'il garde avec de petits distributeurs, il est à même de proposer aux Bibliothèques des disques introuvables dans la filière commerciale. Que ce ne soit pas ceux-là que le public souhaite écouter n'est pas une donnée qui entre en compte.

Le département musique du Bibliotekstjänst n'a pu, à partir du milieu des années 1970, date à laquelle s'est calmé, faute de budget, l'engouement des Bibliothèques pour le disque, survivre qu'avec l'aide de subsides gouvernementaux. Les auteurs soulignent l'importance des services rendus par le Bibliotekstjänst aux Bibliothèques des petites municipalités, qui ne possèdent aucun personnel qualifié en musique et auxquelles ne serait offerte autrement aucune possibilité de se libérer de l'emprise commerciale.

Le rapport sur les activités musicales dans les Bibliothèques publiques, publié par le Ministère de l'Education et des Affaires Culturelles en 1983 et résumé par Bibbi Andersson dans son article sur la musique et les Bibliothèques publiques manifeste d'ailleurs la volonté que les Bibliothèques, soutenues par le Bibliotekstjänst, étendent leurs services musicaux. Ce rapport avait été suscité par une demande conjointe de la section suédoise de l'Association Internationale des Bibliothèques, Archives et Centres de Documentation, et du Groupe pour l'Audio-Visuel de l'Association Générale des Bibliothèques Suédoises.

A la suite de cette demande, une grande enquête a été effectuée au printemps 1982 auprès de 155 municipalités représentatives du pays entier. Les questions portaient sur le budget, la coopération, les phonogrammes, la musique imprimée et les périodiques musicaux. Le taux de réponse, exceptionnellement élevé (90 %) prouve bien que les Bibliothèques municipales se sentent concernées par les activités musicales. Pourtant 9 %

seulement des municipalités interrogées agissent suivant une politique d'activités musicales clairement formulées, les autres s'abandonnent sans doute au hasard des occasions.

Les sommes consacrées à la musique ne représentent qu'une fraction minime du budget des Bibliothèques. En 1982, la moyenne nationale n'atteignait pas 30 Öre par habitant, une municipalité de moins de 15 000 habitants culminait à 2 Couronnes 18 Öre et 8 % des communes engageaient des dépenses d'environ 75 Öre par habitant. En règle générale, les Bibliothèques des grosses municipalités consacrent à la musique, c'est-à-dire aux phonogrammes, aux périodiques spécialisés et aux partitions, des sommes plus importantes que celles des petites municipalités, mais ces sommes paraissent très faibles en comparaison des dépenses moyennes engagées par les Bibliothèques suédoises : 22 Couronnes 97 Öre par habitant, tous médias confondus.

*chiffes  
qui devraient  
être étalonnés*

La plupart des Bibliothèques répartissent le travail lié aux disques et à la musique entre tous les membres de leur équipe. La Bibliothèque la plus active dans ce domaine signale 455 heures de travail hebdomadaires pour sa section musique, ce qui correspond à onze plein-temps.

Pour ce qui est de la coopération, la moitié des établissements entretiennent des rapports avec les Ecoles de Musique municipales.

1,5 % des documents possédés par les Bibliothèques sont des phonogrammes. Les deux-tiers des municipalités en ont acquis en 1983, plus nombreuses encore sont celles qui constituèrent un fonds dans les années 1970, fonds qu'elles cessèrent d'alimenter

en attendant soit de nouveaux locaux, soit l'établissement d'une politique d'action musicale, soit une extension budgétaire. En 1983, huit cent Bibliothèques entretenaient une activité musicale ayant rapport au disque. Il était possible d'écouter des disques dans 70 % des municipalités, et d'en emprunter dans 55 %. L'Enquête établissait que beaucoup de bibliothécaires commençaient à considérer le prêt de documents sonores d'un œil nouveau, et à souhaiter l'instaurer dans leurs locaux pour des raisons de "temps d'exposition au document" : une personne fera un usage plus intense d'un disque chez elle que dans une Bibliothèque. Malgré cette nouvelle tendance, il apparaissait que les hôpitaux développaient autour du disque des activités plus nombreuses et plus soutenues que les Bibliothèques.

Selon les mêmes sources, 1 % des documents possédés par les Bibliothèques sont des partitions musicales, achetées régulièrement par la moitié des municipalités. Quant aux périodiques spécialisés, leur nombre oscille, selon les établissements, entre zéro et vingt-sept.

Enfin, en 1982, les Bibliothèques suédoises ont abrité quelque 500 concerts, pour la plupart de musique vivante.

Ces faits et chiffres concourent à fournir un aperçu de la place impartie à la musique dans les Bibliothèques suédoises. Mais ils ne correspondent vraisemblablement plus à la réalité actuelle de la situation : en huit ans, habitudes et mentalités peuvent se modifier considérablement...Seule une étude "sur le terrain" permettra de cerner, d'une manière certaine, le rôle de la musique dans les Bibliothèques suédoises aujourd'hui.

## BIBLIOGRAPHIE

CUBAUD (Anne-Marie).- Comment toucher un public le plus large possible ? L'exemple des Bibliothèques suédoises.- E.N.S.B., 1989.

Ce mémoire de DESS tente de cerner les politiques d'action culturelle de la Suède en direction de publics particuliers : personnes âgées, milieux hospitaliers et carcéraux, etc...

TULEU (Benoît).- L'Interrogation d'un "modèle" : les Bibliothèques pour enfants en Suède : Pratiques, politique et imbrication dans les institutions de la lecture publique suédoise. - E.N.S.B., 1989.

Partant de la constatation que l'enfant est roi dans les Bibliothèques suédoises, l'auteur s'interroge sur les motivations des politiques culturelles locales et du système éducatif suédois.

ALLERSTRAND (Svend).- ALB : Archives with Music. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1984, vol.17, N°3

Histoire, législation et objectifs de la "Phonothèque nationale" suédoise.

ANDERSSON (Bibbi).- Music and Public Libraries. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1984, vol.17, N°3.

Résumé d'un rapport du Ministère des Affaires Culturelles, cet article présente une vue panoramique des situations et objectifs des Bibliothèques publiques suédoises en matière de musique.

14

BARKEFORS (Laila).- Music in the Hospital Service : The Role of the Hospital Library. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1984, vol.17, N°3.

Les Bibliothèques d'hôpitaux considèrent la musique comme un substitut culturel du livre et un adjuvant des soins médicaux.

HALBERG (Per) et HALBERG (Gunnel).- The Bibliotekstjänst Music Service. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1984, vol.17, N°3.

Historique et mode de fonctionnement du département musique de l'Agence centrale de services aux Bibliothèques.

NILSSON (Elisabeth), THOMAS (Barbro), MODIGH (Birgitta) et al. -Literacy in Sweden. Scandinavian Public Library Quarterly, 1990, vol.23, N°1

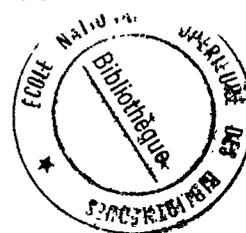
Ce numéro du Scandinavian Public Library Quarterly, consacré à la Suède, fait le point sur l'état de la lecture publique.

TYNELL (Lars).-The Library in Stockholm's New House of Culture. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1971, N°3

Cet article présente le "Beaubourg suédois" et résume les objectifs qu'il s'est fixé.

VIIRMAN ( Ants).-Public Libraries and Adult Education in Sweden. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1983, vol.16, N°1.

Origine des Bibliothèques publiques suédoises, et explication des motifs pédagogiques qui les animent.



\*



\* 9 5 7 4 2 4 1 \*